

SAUREL

2Th2
2Th2
2Th2
2Th2
2Th2

2Th2

Traduction
revue

2Th2
2Th2
2Th2



HYPALLAGE
EDITIONS



Hypallage
EDITIONS

© Hypallage Editions – Damien Saurel – 2024

2Th2 : Traduction revue

ISBN : 978-2-37107-204-6

www.hypallage.fr

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

2 Th ? Que signifie ce sigle ? C'est l'abréviation biblique pour désigner la Deuxième Lettre aux Thessaloniens. Elle a été écrite en 51 (ap. JC) par saint Paul, qui s'inquiète de l'état d'esprit atypique de la toute jeune communauté chrétienne de Thessalonique. Paul a fondé l'Église de Thessalonique lors de son passage l'année précédente. C'était la première fois qu'il franchissait le Pont pour passer en Europe évangéliser, poussé par l'Esprit de plus en plus vers l'Ouest...¹

2 Th 2 : C'est plus précisément dans la seconde section de la Deuxième Lettre aux Thessaloniens qu'apparaît le mot énigmatique de *Katéchon*². Ce mot est un mot grec. Saint Paul écrivait dans une langue grecque commune à tout l'Orient impérial de son temps, la *koiné*. Il va sans dire qu'il n'y a, de la sorte, aucune distance entre cette langue grecque et la pensée de l'auteur qui l'emploie. Encore faut-il s'assurer que le mot *katéchon* n'ait pas été l'objet captif d'une construction a-posteriori des théologiens et exégètes chrétiens des siècles ultérieurs. Selon ces théologiens, Paul aurait employé ce mot directement et d'autorité pour désigner « ce qui retient » la manifestation de l'Adversaire, du Mal personnifié dans toute son horreur...

Or, saint Paul ne nous dit pas qui est ce *katéchon*, ni même ce que c'est exactement ! Dans 2 Th 2, le mot apparaît deux fois : une fois au neutre *to katéchon*, une seconde fois au masculin *ho katéchon* ; signifiant ainsi que l'élément contraignant l'Adversaire en retardant sa manifestation (dans toute son atrocité) peut être : soit une chose (CE qui retient) ; soit une personne (CELUI qui retient) ; soit encore les deux à la fois (CELUI qui retient se trouvant être la personnification de CE qui retient). Mais l'énigme s'amplifie pour nous, en plus d'une incertitude sur l'identité réelle du *Katéchon*, à cause d'une assertion aujourd'hui devenue troublante, quand Paul indique que LA chose est parfaitement connue des Thessaloniens et qu'il n'est pas nécessaire, ici dans ce passage de sa lettre, qu'il la leur précise³, l'Apôtre des Nations partant du principe que la notion de *katéchon* leur est désormais familière !

Trois siècles et douze siècles plus tard, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, respectivement, avouèrent sécher⁴ ! Pour eux, l'identité du fameux *Katéchon* demeurait une énigme, alors que les néophytes de Thessalonique étaient parfaitement au parfum ! Une connaissance théologique de la première catéchèse de l'Église des Gentils se serait perdue avec le temps...

Cette traduction du mot *Katéchon* par « celui qui retient », – de telle sorte qu'on lui a donné le nom et le rôle de « Retenant » –, a conditionné toute la théologie politique de l'Occident depuis le IIe siècle jusqu'à Carl Schmitt⁵. À ce titre, le philosophe Agamben écrit : « Une vieille tradition que l'on rencontre déjà chez Tertullien [155-222 ap. JC] identifie ce pouvoir qui retarde ou retient la fin des temps avec l'Empire romain, qui aurait ainsi une fonction historique positive (c'est pour cette raison que Tertullien dit : "Nous prions pour la permanence du monde [*pro statu saeculi*], pour la paix des choses, pour le retard de la fin [*pro mora finis*]"). Cette tradition culmine avec la théorie schmittienne selon laquelle 2 *Thess* 2 est le seul fondement possible d'une doctrine chrétienne du

¹ Cf. Ac 16, 6-10. Une tradition rapporte que Paul serait allé jusqu'en Espagne.

² 2 Th 2, 6.

³ 2 Th 2, 5-6a.

⁴ « Nous qui ignorons ce que savaient les Thessaloniens, nous voudrions découvrir, même au prix du travail, ce qu'a voulu dire l'Apôtre ; mais nous ne le pouvons pas, surtout parce que ce qu'il a ajouté rend le sens plus obscur. Pour moi, j'ignore tout à fait ce qu'il a dit » (Augustin, *Cité de Dieu*, XX, 19, 2).

⁵ Cf. Carl Schmitt, *Théologie politique*, trad. Jean-Louis Schlegel, Nrf, 1988 : « Tous les concepts prégnants de la théorie moderne de l'État sont des concepts théologiques sécularisés », à commencer par le *katéchon*.

pouvoir de l'État. »⁶ Ce qui ne fut pas sans conséquences. Encore aujourd'hui, ceci continue d'animer les spéculations sur la nature théologique du pouvoir et sur la légitimité de son exercice.

Mais loin de s'accorder sur l'identité du « Retenant », les hypothèses le concernant se sont multipliées : pour les uns, le « Retenant » serait l'Empire romain, pour d'autres l'Église catholique, et dans leurs personnifications respectives tel ou tel Empereur et tel ou tel Pape... De nombreuses autres identifications et possibilités ont été avancées, aussi vaines qu'inopportunes, et dont nous aurons à contester la crédibilité. En effet, ce ne sont pas les pistes qui manquent ni les impasses qui les clôturent !...

La prise en compte d'autant de cas contradictoires débouche sur une crise historique renouvelée (d'époque en époque), sur une crise spirituelle du politique ; le monde du politique se révélant incapable de se positionner sur le plan divin, de se hisser à l'échelle des représentations du divin. L'exercice du pouvoir en devient toujours plus chaotique et prend autant d'aspects changeants que le « Retenant » reçoit d'assignations... Il en découle une grande instabilité politico-religieuse... Bien pire, cela ouvre sur une aporie théologique : La Venue du Messie dépendrait alors de celle de l'Ennemi, et celle de l'Ennemi du retrait du « Retenant », faisant ainsi de ce dernier le « faiseur de rois » et le « maître des temps », excluant ainsi Dieu du cours de l'Histoire, en ayant rendu Sa volonté dépendante d'un pouvoir mondain !

Dans son essai sur *Pilate et Jésus*, le philosophe Giorgio Agamben pousse à son extrémité la plus déconcertante l'irrésolution comme marqueur historique du drame humain ; car le représentant de César (Ponce Pilate) apparaît incapable de rendre à Dieu le pouvoir qu'il tient de Lui ; or, si César a accaparé tout le pouvoir mondain et l'exerce de façon exclusive sans justification, alors le divin reste maintenu à distance de l'Histoire :

« Si Pilate n'a pas émis de jugement légitime [puisqu'il n'a pas condamné officiellement le Christ mais L'a livré de façon arbitraire au supplice sans prononcer de sentence], le rendez-vous entre le vicaire de César et Jésus, entre la loi humaine et le divin, entre la cité terrestre et la cité céleste perd sa raison d'être et devient une énigme. C'est à la fois la possibilité d'une théologie politique chrétienne et celle d'une justification théologique du pouvoir profane qui disparaissent. L'ordre juridique ne se laisse pas inscrire si clairement dans l'ordre du salut, ni celui-ci dans celui-là. Pilate, par son irrésolution [...] a séparé pour toujours les deux ordres, ou, au moins, a rendu insondable leur relation. Ainsi a-t-il condamné l'humanité à une *krisis* incessante – incessante car elle ne peut jamais être "décidée" une fois pour toutes. Le caractère implicitement insoluble de la rencontre entre les deux mondes et entre Pilate et Jésus se vérifie de nos jours dans cette idée clef de la modernité : que l'histoire est un "procès" et que ce procès, puisqu'il ne se conclut pas sur un jugement, est en état de crise permanente. »⁷

Aporie donc, que cette « irrésolution » (politico-religieuse) qui rejette toujours plus loin, remet à toujours plus tard, la pourtant si nécessaire et décisive intervention divine finale...

C'est cette aporie que nous nous proposons ici de réduire, telle une mauvaise fracture, en revisitant le sens même du mot « katéchon ». Et si le Katéchon ne « contenait » pas ce que l'on croit ? Et le sens même (de « Retenant ») du mot *Katéchon*, devons-nous le *retenir*, c'est-à-dire le *conserver* ?

Pour y voir plus clair en cette affaire, nous aborderons le problème, épineux, de la traduction du mot grec *katéchon*. C'est avec plus de sûreté que l'on doit cerner le sens profond de ce mot, et parvenir, après une enquête exégétique serrée, à une certitude quant à son emploi réel par Paul dans sa seconde lettre adressée aux frères de Thessalonique.

⁶ Giorgio Agamben, *Le temps qui reste*, trad. Judith Revel, Payot, 2000.

⁷ Giorgio Agamben, *Pilate et Jésus*, éditions Payot & Rivages, 2014.

Nous allons donc beaucoup avoir à faire avec le mot qui nous a convoqué au travail de recherche, à savoir le mot *katéchon*, sur la traduction exacte duquel nous sommes résolus, sans plus attendre, à nous pencher, avec l'expertise et le discernement nécessaires qu'exige l'exégèse la plus rigoureuse. L'enquête exégétique risque d'être pointue, mais est indispensable. Paradoxalement, les difficultés linguistiques, prises à bras le corps [du texte], devraient nous permettre d'aboutir, après un examen sérieux et méthodique des versets de 2 Th 2, à une certitude... quant à l'identité du personnage qui se cache derrière le « Katéchon ».

**

1.

Un « Retenant » à ne plus retenir !

À partir du mot *katéchon/ôn* employé par saint Paul dans sa seconde épître aux Thessaloniens, les théologiens, les historiens, les philosophes, les politologues et les juristes ont forgé la figure du « Retenant ». Ce « Retenant » serait une force politique bénéfique capable d'empêcher la venue de l'Antéchrist, ou tout au moins susceptible de la retarder. Et ce « Retenant » n'est autre, selon eux, que ce *katéchon/ôn* de 2 Th 2, 6-7. Cette force qui retient l'Antéchrist apparaît aussi comme une figure historique, comme une personnalité politique de premier plan, dès lors qu'au verset 7 le mot *katéchôn* a pour sujet un masculin singulier (o *katéchôn*). Mais c'est très exactement ici que tout s'embrouille, le sujet du verbe et son action combinée fusionnant ! En « se substantivant », le mot *katéchôn* cesse ici d'être une simple conjugaison du verbe *katéchô*. Dans l'esprit des théologiens et des politologues, le verbe devient un substantif, de telle sorte que « celui qui retient » devient le « Retenant ». À partir de là, théologiens et historiens n'auront de cesse de chercher à identifier ce « Retenant ». Mais avaient-ils le droit de substantiver ainsi le verbe *katéchô* employé par Paul ?

Il faut pour répondre à cette question en revenir au texte, à l'exégèse du texte en grec. S'il n'y a pas de solution incontestable à l'identification de ce fameux « Retenant », saint Augustin et saint Thomas d'Aquin ayant avoué ne pas savoir qui c'est, et alors que nos savants contemporains sont toujours incapables de fournir un portrait cohérent du dit personnage, il importe donc de se demander si le problème n'est pas à la base un problème de traduction, un problème ouvrant sur une impasse, car artificiellement créé à partir d'une traduction erronée des versets 6 et 7 de 2 Th 2.

« On le voit, l'expression *o katéchôn* est presque identique à *to katéchon* (lat. « *quid detineat* ») du verset 6 ; il y a la seule différence que celle-ci est au neutre et désigne un principe abstrait, tandis que celle-là est au masculin et représente un principe concret, personnel. Mais qu'y a-t-il de caché derrière ces deux expressions ? Il est assez difficile de le déterminer ; c'est même le point le plus obscur de tout ce passage, comme le prouvent les opinions très divergentes qui se sont formées à leur sujet dans le cours des siècles. On est en droit de dire, d'une manière générale, que les deux forces en question, « ce qui retient » et « celui qui retient » [...] existaient du temps de saint Paul, car il en parle comme de choses actuelles, et elles existent encore de nos jours, dès là que l'homme de péché [l'Antéchrist] n'a pas encore paru. Comme répondant à l'idée du *katéchôn* personnel, on a cité Notre Seigneur Jésus Christ, saint Paul lui-même, et d'autres nombreux personnages ; comme représentant le *katéchon* abstrait, l'Église chrétienne et son heureuse influence sur le monde, le décret immuable de Dieu qui retarde la venue de l'Antéchrist jusqu'à la fin des temps, etc. D'après un sentiment très goûté dans l'Antiquité, au moyen Âge et même de nos jours, « ce qui retient » aurait consisté dans l'empire romain et sa puissante organisation, ses lois admirables ; « celui qui retient », dans chaque

empereur successif. Ces deux forces, nous disent les partisans de ce système, empêchaient en réalité le mal de bouleverser le monde et d'en accélérer la fin. L'empire romain ayant depuis longtemps disparu, on lui a donné pour successeur le saint-empire [germanique], ou l'État chrétien en général. [...] Après ce court exposé, qu'il sera aisé de compléter en lisant les grands commentaires (voyez en particulier ceux de Cornelius a Lapide et de Calmet), il est difficile de ne pas dire avec saint Augustin, *de Civ. Dei*, XX, 19, 2 : "Nous ignorons ce que savaient les Thessaloniens (comprendre le vers. 6), nous voudrions découvrir, même au prix du travail, ce qu'a voulu dire l'Apôtre ; mais nous ne le pouvons pas, surtout parce que ce qu'il a ajouté rend le sens plus obscur. Pour moi, j'avoue franchement que j'ignore tout à fait ce qu'il a dit". »⁸

Ainsi, cinq critères sont à valider pour établir l'identité du *katéchon*/ôn, qui doit :

- 1/ être une puissance souveraine universelle
- 2/ un pouvoir personnalisé
- 3/ avoir un caractère bienfaisant
- 4/ être connu(s) des Thessaloniens à l'époque où Paul leur prêchait
- 5/ qui doi[ven]t (1/ comme 2/) disparaître un jour / mais n'avoir pas encore disparu(s) depuis l'époque de Paul jusqu'à nos jours...

Or, ces cinq critères n'ont jamais pu être retenus à la fois pour désigner précisément un tel « Retenant » ! Il demeure impossible de lier entre elles ces exigences autour d'une seule identification. La validation de l'identification « de celui qui retient » achoppe inmanquablement à l'épreuve d'un des critères requis : soit « celui qui retient » n'existait pas du temps de Paul, soit n'existe plus depuis, soit encore sa personnalisation est inenvisageable ou inappropriée, soit son principe abstrait est inconcevable, in formulable, etc. Après quelques essais infructueux à tenter de combiner des possibilités inopérantes ou incompatibles, ne vous cassez pas plus longtemps la tête à démêler un pareil nœud gordien !

Plutôt que de perdre notre temps à chercher à identifier une chimère, revenons-en au texte, à la lettre du texte.

Pour rappel de l'erreur à l'origine de l'énoncé de l'aporie, voyons comment la quasi totalité des biblistes traduisent le passage incriminé :

« 6. Vous savez bien maintenant ce qui lui fait obstacle (*to katéchon*) et le contraint de ne se révéler qu'en son temps. 7. Oui, le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre. Que seulement soit écarté celui qui lui fait obstacle (*o katéchôn*), 8. et alors se révélera l'Impie [...] » (Trad. F. Amiot).

« 6. Et maintenant vous connaissez ce qui le retient (*to katéchon*) de se révéler en son temps. 7. Car le mystère d'iniquité est déjà en activité. Seulement il y a celui qui le retient (*o katéchôn*), tant qu'il n'aura pas été mis de côté. 8. Alors se révélera l'inique [...] » (Trad. D. Buzy).

« 6. Et maintenant vous savez ce qui le retient (*to katéchon*), afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. 7. Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore (*o katéchôn*) ait disparu. 8. Et alors paraîtra l'Impie [...] » (Trad. L. Segond).

« 6. Et vous savez ce qui le retient (*to katéchon*) présentement de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. 7. Dès maintenant, oui, le mystère de l'impie est à l'œuvre. Mais que seulement celui qui le retient (*o katéchôn*) soit d'abord écarté, 8. alors l'Impie se révélera [...] » (Trad. BJ).

⁸ Bible Fillion, extraits de la note de commentaire des versets 6 et 7 de la Seconde aux Thessaloniens.

« 6. Et maintenant vous savez ce qui le retient (*to katéchon*), pour qu'il ne soit révélé qu'en son temps. 7. Car le mystère de l'impiété est déjà à l'œuvre ; il suffit que soit écarté celui qui le retient à présent. 8. Alors se révélera l'Impie [...] » (Trad. TOB).

« 6. *Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempo. 7. Nam mysterium jam operatur iniquitas ; tantum ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat. 8. Et tunc revelabitur ille iniquus [...]* » (Trad. Vulgate).

Le problème majeur vient de ce que les traductions en langues vernaculaires prennent pour base le texte latin (celui de la Vulgate) en s'appuyant exclusivement sur lui, dont les tournures laissent le choix ouvert à une compréhension erronée ! À partir du latin, l'exégète peut très bien « retenir » le sens contraignant de l'action du verbe (« retenir » signifiant ici « empêcher »). Ainsi l'ensemble des Bibles en français entend-il la chose...

Revenons-en plutôt au grec, langue dans laquelle Paul rédigea sa lettre, pour y voir plus clair et retrouver, si possible, le sens originel. Ouvrons, pour ce faire, le dictionnaire Bailly de grec ancien :

→ **Katéchô** (*f. kathédzô et kataschêsô, ao. 2 katéschon*) **A tr. I** tenir fortement : *ti keiressin, HÉS. Th. 575, qqe ch. dans ses mains || II* retenir, *d'où : 1* contenir, arrêter : *tina, IL. 15, 186 ; OD. 15, 200, etc. qqn ; hippous, ESCHIL. Pers. 190, retenir des chevaux ; dakru, ESCHIL. Ag. 204 ; ta dakrua, PLAT. Phaed. 117 d, retenir ses larmes ; gélôta, XÉN. Cyr. 2, 2, 1 ; PLAT. Lach. 184 a, contenir son rire ; orgên, SOPH. El. 1011 ; orgês, PHILÉM. (STOB. Fl. 20, 4) contenir sa colère ; éauton, PLAT. Charm. 162 c, éautou, HDN 1, 15, 1, se contenir ; k. tina ôste mê, avec l'inf. XÉN. Mem. 2, 6, 11 ; ou simpl. kat. tina mê, avec l'inf. PLAT. Phaed. 254 a, k. tina avec l'inf. THC. 1, 17, retenir ou empêcher qqn de, etc.*

Le verbe peut ainsi, en effet, pouvoir dire « retenir ». Il eût été absurde d'envisager que les biblistes lui eussent imaginé un sens inconnu en langue grecque. Cela étant dit, doit-on acter cette définition du verbe en l'occurrence ? Avant même de découvrir que le verbe *katéchô* peut se traduire de maintes manières différentes, évacuons dès maintenant cette traduction fallacieuse forgée autour d'un « Retenant » (celui qui retiendrait l'Antéchrist) pour restituer dans son intégrité linguistique et théologique l'enseignement de saint Paul aux Thessaloniciens.

*

2.

Les occurrences du verbe *katéchô* dans le Nouveau Testament

Outre son emploi en 2 Th 2, 6 et 7, le verbe *katéchô* se retrouve sous la plume de Paul dans ses deux épîtres aux Corinthiens, ainsi que dans l'épître aux Romains ; l'emploi du verbe *katéchô* doit aussi être relevé dans la lettre de Paul à Philémon, au sujet d'Onésime, un esclave qui a trouvé refuge auprès de l'Apôtre. Débutons la revue des ces passages, en commençant par le verset spécifique concernant Onésime :

« Aussi bien que j'aie, en Christ, toute liberté de te prescrire ton devoir [Paul s'adresse à Philémon], c'est de préférence au nom de l'amour que je t'adresse une requête. Oui, moi Paul, qui suis

un vieillard⁹, moi qui suis prisonnier de Jésus Christ¹⁰, je te prie pour mon enfant, celui que j'ai engendré en prison, Onésime¹¹, qui jadis t'a été inutile et qui, maintenant, nous est utile, à toi comme à moi. Je te le renvoie, lui qui est comme mon propre cœur. [verset 13] Je l'aurais volontiers **gardé auprès de moi (katéchein)**, afin qu'il me serve à ta place, dans la prison où je suis à cause de l'Évangile ; mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, afin que ce bienfait n'ait pas l'air forcé, mais qu'il vienne de ton bon gré. Peut-être Onésime n'a-t-il été séparé de toi pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, non plus comme un esclave mais comme bien mieux qu'un esclave : un frère bien-aimé ; il l'est tellement pour moi, combien le sera-t-il pour toi, en tant qu'homme et en tant que chrétien. Si donc tu me tiens pour ton frère en la foi, reçois-le comme si c'était moi. » (Phm, 1, 8-17)¹²

Au verset 13, donc, apparaît le fameux verbe *katéchô* ; mais ici, le sens de « retenir » reçoit une inflexion positive, car il ne s'agit pas pour Paul de retenir Onésime contre sa volonté ni pour le contraindre (tel un esclave – et bien qu'il fût tel) mais parce qu'il l'aime. Paul n'envisage à aucun moment de le retenir par la force ou la contrainte. Onésime n'est pas empêché physiquement en l'espèce par la tournure du verbe mais invité à demeurer paisiblement auprès de l'Apôtre. Nous sommes en présence d'un sens du verbe signifiant « garder » [auprès de soi]. De plus, la filiation établie entre les deux hommes exclut toute idée de violence dans les rapports qui les lient ; si les liens qui les unissent dans le Christ sont indéfectibles, ils ne relèvent d'aucune contrainte, ni de corps, ni d'esprit ; ils ne relèvent d'aucune entrave, bien que Paul soit dans les "chaînes" et qu'Onésime soit un esclave ! Mêmes les dispositions du droit romain, dont Philémon pourrait se targuer, car Onésime est un de ses esclaves en fuite, n'autorisent pas le chrétien à forcer un frère en quoi que ce soit, ce dernier étant devenu libre dans le Christ.

Nulle contrainte ici : nous sommes aux antipodes du sens que les biblistes ont donné au verbe *katéchô* en 2 Th 2. Mais poursuivons la revue des passages pauliniens nous intéressant :

« Voici que je dis, frères : le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont femme soient comme s'ils n'en avaient pas, [verset 30] ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent **comme s'ils ne possédaient pas (ô s mē katéchontes)**, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe. » (1 Co 7, 29-31)

Ici, nouveau sens du verbe *katéchô*, mais pas celui de « retenir/empêcher ». Le verbe signifie « posséder » (un bien), auquel on devrait cesser de tenir, qu'on devrait cesser de « retenir », selon l'invitation de l'Apôtre à n'avoir de souci que de s'attacher au Christ. Et voici, pour confirmer ce choix eschatologique, la suite de la citation de la Première aux Corinthiens :

« Je voudrais que vous soyez exempts de soucis. Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur : il cherche comment plaire au Seigneur. Mais celui qui est marié a souci des affaires du monde : il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. De même, la femme sans mari et la jeune fille ont souci des affaires du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit. Mais la femme mariée a souci des affaires du monde : elle cherche comment plaire à son mari. Je vous dis cela dans votre propre intérêt, non pour vous tendre un piège, mais pour que vous fassiez ce qui convient le mieux et que vous soyez attachés au Seigneur, sans partage. » (1 Co, 7, 32-35)

Là aussi, la perspective, comme en 2 Th 2, est eschatologique, mais on ne doit rien « retenir »

⁹ La lettre est écrite alors que Paul est en Prison à Rome à cause de l'enseignement de la Parole de Dieu, et que vieux et éprouvé il est retenu dans les fers comme un vulgaire criminel.

¹⁰ Et non pas de Néron, son geôlier.

¹¹ Onésime s'est converti au christianisme au contact de Paul en captivité.

¹² Toutes les citations du NT de cette section 2.2 seront extraites de la Traduction Œcuménique de la Bible.

mais s'attacher à ne « posséder » exclusivement que le Christ. Le temps a cargué ses voiles... Un choix, – et le bon ! –, devient crucial à faire.

Pour ce faire :

« Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. [verset 2] Je vous félicite de vous souvenir de moi en toute occasion, et de **conserver** (*katéchété*) les traditions telles que je vous les ai transmises. » (1 Co 11, 1-2)

Il s'agit de « conserver » et non d'« empêcher » la tradition ; sa transmission impliquant qu'elle soit retenue, c'est-à-dire apprise, gardée en mémoire, pour être ensuite rendue, transmise...

Pareillement, un peu plus loin, en 1 Co 15, 1-2 :

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés si vous le **retenez** (*katéchété*) tel que je vous l'ai annoncé. » (1 Co 15, 1-2)

Paul a été fait dépositaire de la foi en Jésus Christ et il en a remis le dépôt aux nouveaux convertis... Rien ne doit venir entraver les « adeptes de la Voie » sur le chemin de l'évangélisation. Une fois de plus, nous sommes aux antipodes de la contrainte supposée proposée par les traducteurs pour le verbe *katéchô* en 2 Th 2, 6-7.

Et voici confirmé, dans la seconde aux Corinthiens, le don du bien suprême que tout chrétien « possède » et transmet à son tour :

« Nous nous recommandons nous-mêmes comme ministres de Dieu [...] attristés mais toujours joyeux, pauvres mais faisant bien des riches, n'ayant rien, **nous qui possédons tout !** (*kai panta katéchontes*) » (2 Co 6, 4 et 10)

Ce qu'il faut retenir, c'est un bien, et non un mal qu'il s'agirait d'empêcher. En l'occurrence, le verbe signifie « posséder », et non pas « empêcher ». En ce qui concerne l'emploi du verbe *katéchô* chez saint Paul, on retiendra les trois sens suivants : « garder [auprès de soi] », « conserver », « posséder ».

Et pour la route, toujours celle de l'évangélisation du monde, je vous donne, maintenant, à découvrir les citations tirées de l'Évangile selon saint Luc :

« [verset 42] Quand il fit jour, il [Jésus] sortit et se rendit dans un lieu désert. Les foules le recherchaient : puis, l'ayant rejoint, elles voulaient le **retenir** (*katéchôn*) de peur qu'il s'éloignât d'eux. Mais il leur dit : "Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » (Luc, 4, 42-43)

Même sens qu'en Philémon 1, 13 : celui de « garder auprès de soi ». Même attachement des foules pour la personne de Jésus que de Paul pour celle d'Onésime. Même nécessité chez Paul que chez le Christ d'annoncer l'Évangile (c'est-à-dire la « bonne nouvelle »¹³) pour ceux qui « posséderont » le Royaume...

« Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la **retiennent** (*katéchonsin*) et portent du fruit à force de persévérance. » (Luc 8, 15)

¹³ « Bonne nouvelle » est la traduction courante pour le mot « évangile », du grec *eu-aggelion* (*eu* : « bien » et *aggellô* : « annoncer »).

Ici encore, le sens est celui de « conserver »...

« [...] et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : "Cède-lui ta place" ; alors tu irais tout confus **prendre** (*katéchein*) la dernière place. » (Luc, 14, 9)

À l'encontre de toute présomption ou d'un affadissement, vigilance et persévérance sont requises, afin de « garder » son rang parmi les élus...

Il existe aussi trois occurrences dans la Lettre aux Hébreux ; elles ne peuvent en rien, non plus, étayer le choix de traduction fait en 2 Th 2. Les voici, à la suite les unes des autres, dans la droite ligne des paroles de l'Évangile selon saint Luc et des épîtres pauliniennes rapportées ci-dessus :

« Sa maison, c'est nous, si nous **conservons** (*kataschômen*) la pleine assurance et la fierté de l'espérance. » (He 3, 6)

« Nous voici devenus, en effet, les compagnons du Christ, pourvu que nous **tenions** (*kataschômen*) fermement jusqu'à la fin notre position initiale, alors qu'il est dit : "*Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme au temps de l'exaspération.*" Quels sont, en effet, ceux qui *entendirent* et qui provoquèrent *l'exaspération* ? N'est-ce pas tous ceux qui sortirent d'Égypte grâce à Moïse ? Et contre qui s'est-il *emporté pendant quarante ans* ? N'est-ce pas contre ceux qui avaient péché, dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui *jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos*, sinon à ces indociles ? Et nous constatons qu'ils ne purent pas entrer à cause de leur incrédulité. » (He 3, 14-19)

« Sans fléchir, **continuons** [**tenons**] (*katéchômen*) à affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux œuvres bonnes. Ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour. » (He 10, 23-25)

Et nous finirons le tour de champ lexical avec l'unique référence d'une occurrence du verbe *katéchô* relevée dans les Actes des Apôtres :

« Ils ont alors filé les ancres par le bout, les abandonnant à la mer, tandis qu'ils larguaient les avirons de queue ; puis, hissant au vent la civadière¹⁴, ils ont **mis le cap** (*katéchon*) sur la plage » (Ac 27, 40)

Le vocabulaire est à l'évidence très technique et relève explicitement du domaine de la navigation maritime dans l'Antiquité. Le verbe *katéchô* prend un sens très particulier dans la langue des marins : celui de « tenir le cap » ; il s'agit d'une expression toute faite de la *koiné*, liée à la pratique d'un métier précis. Nous sommes parvenus ici au point le plus éloigné possible du sens donné au verbe en 2 Th 2 par les biblistes ! Assurément, leur choix de traduction, ne recoupant aucune autre occurrence néo-testamentaire, leur aura valu un catastrophique naufrage sémantique, comme il est attesté dans la suite du récit des Actes :

« Mais ils ont touché un banc de sable et y ont échoué le vaisseau ; la proue, enfoncée, est restée prise, tandis que la poupe se disloquait sous les coups de la mer. » (Ac 27, 41)

*

¹⁴ La petite voile à l'avant du navire.

3. Un passage très structuré

Citons, intégralement, le passage qui, au cœur de l'épître, « retient » toute notre attention. Aussi relisons-le attentivement : pour nous le remettre bien en mémoire et l'avoir, dans la suite de notre enquête, à portée de regard...

« 2.1.¹⁵ Nous vous prions, frères, au sujet de l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, 2. de ne pas si vite perdre la tête ni de vous laisser alarmer par quelques déclaration prophétique, propos ou lettre comme venant de nous, et présentant le Jour du Seigneur comme étant déjà-là. 3. Que personne ne vous égare en aucune manière : il faut au préalable que vienne l'apostasie et que se révèle l'Homme du péché, l'Être de perdition, 4. l'Adversaire, celui qui s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu ou qui reçoit un culte, au point de trôner en personne dans le Temple de Dieu et de se donner lui-même pour Dieu. 5. Ne vous rappelez-vous pas qu'étant parmi vous je vous disais cela ? 6. *kai nun to katéchon iodate eis to apokaluptênai auton en tô autou kairô*¹⁶. 7. Oui, le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre, *monon ho katéchôn arti êôs ek mésou genêtai*, 8. et alors se révélera l'Impie, que le Seigneur détruira du souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue. 9. La venue de l'Impie s'accompagnera, par la puissance de Satan, de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, 10. et de toutes les séductions du mal, pour ceux qui se perdent faute d'avoir accueilli l'amour de la vérité qui les eût sauvés. 11. C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarément qui les fera croire au mensonge, 12. afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas voulu croire à la vérité, et se seront complu dans l'injustice. 13.¹⁷ Quant à nous, nous devons à Dieu d'incessantes actions de grâces à votre sujet, frères très aimés du Seigneur, de ce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour vous sauver par la sainteté du [Saint] Esprit et la foi véritable. 14. À quoi il vous a aussi appelés par notre Évangile pour vous faire acquérir la gloire de Notre Seigneur Jésus Christ. 15. Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit. 16. Que Notre Seigneur Jésus Christ en personne et Dieu notre Père, qui nous a aimés et donné la consolation éternelle et une heureuse espérance par sa grâce, 17. consolent vos cœurs à tous et les affermissent en toute sorte de bonnes œuvres et bonnes paroles. »

Ce qu'il y a de plus curieux au contact de l'exégèse de ce passage célèbre, c'est que les commentateurs se contredisent, non seulement sur le fond mais aussi sur la forme à lui accorder, ou plus précisément sur sa structure, les uns déclarant l'« ouvrage » décousu et monté à la hâte, les autres le considérant comme très élaboré et d'un dispositif ingénieux ; les uns parlant d'anacoluthé¹⁸, les autres y décelant un chiasme parfait.

Ce n'est pas un mince paradoxe. Nous devons donc régler la question structurelle du passage, comme préalable à sa réception théologique.

Sabatier, au sujet des épîtres aux Thessaloniens écrit : « Ce n'est ni la polémique serrée, profonde des grandes épîtres, ni la spéculation élevée de celles de la captivité... Elles ne sont, à vrai dire, qu'une prédication à distance, qui continue par écrit et complète les prédications orales de Paul. Leur originalité se trouve précisément dans ce caractère pratique ; elles ont été écrites d'une seule

¹⁵ Nous débutons la citation de 2 Th 2 avec la traduction de François Amiot.

¹⁶ Nous laissons ce verset en grec, car nous contestons la traduction courante du mot *katéchon* dans ce passage.

¹⁷ Nous reprenons ici le fil de 2 Th 2 avec la traduction de Buzy.

¹⁸ Du grec *anacolouthos* : « qui ne suit pas » (de *an* privatif et *acoulouthos*, « qui suit »). Désigne une rupture de construction, un écart par rapport à la syntaxe courante, ou à la formation grammaticale des phrases.

haleine et il n'y faut chercher ni organisation savante ni division logique. »¹⁹

Ou encore, Coppens, qui ose affirmer que le texte est mal ficelé : « La phrase commencée au verset 1b est elliptique. L'hagiographe ne l'a pas achevée. Cet indice est précieux. Il montre que la rédaction de la péricope²⁰ n'est pas soignée. Entraîné par son imagination et sa pensée, l'auteur ne veille pas à une rédaction parfaitement achevée ou soigneusement relue. Le phénomène de l'anacoluthie se répète d'ailleurs au verset 7b, où des variantes ont même entrepris de compléter et de clarifier la phrase. »²¹

Ce que vient contredire Rouiller :

« L'unité littéraire du passage nous semble sûre. Notre péricope est structurée de manière ferme et consciente. Elle laisse se développer les volutes d'une méditation autour d'une phrase centrale qui contient l'essentiel du message. Cette unité nous paraît si forte qu'on pourrait se demander comment elle a trouvé place dans l'ensemble de l'épître mal construite par ailleurs. »²²

À la fin de la citation, Rouiller semble rejoindre le point de vue général de Sabatier sur l'épître mais s'oppose catégoriquement aux propos de Coppens passablement hostiles à la tenue de la pensée déployée par Paul en 2 Th 2...

Quel commentaire retenir ? quel commentateur accréditer ?

Anacoluthie ou chiasme ?

Le chiasme, pour rappel, est une structure type, dont l'usage consiste à disposer en miroir un minimum de quatre éléments du discours qui se correspondent deux à deux. Le mot « chiasme » vient du grec *khiazein*, qui signifie « disposer en forme de X » (X étant la lettre *khi* en grec) ; ainsi, le nœud du problème serait-il résolu par l'emploi d'une croix ! Divine surprise, qui nous fait dire que le passage est puissamment inspiré, Paul y parlant avec toute l'élévation d'âme et d'esprit conférée par Dieu à Ses témoins et prophètes.

Un chiasme, donc. Dispositif que nous confirme Grégoire Rouiller : « Plusieurs difficultés d'interprétation s'évanouissent si l'on reconnaît la forte structure de notre passage. Un examen sérieux nous permet en effet de découvrir un certain nombre d'éléments distribués de façon concentrique autour d'une affirmation capitale (7a), selon le schéma bien connu A B C D C' B' A'. Cette structure appelle plusieurs remarques : le verset 5 est une parenthèse qui n'entre pas dans la structure mais qui nous indique que tout notre passage est une mise en forme de la catéchèse antérieure. Comme il est fréquent en pareil cas, la reprise de B' et de A' marque un progrès sur A et B. Nous obtenons ainsi le second membre d'une construction littéraire en parallélisme synthétique. Nous constaterons d'ailleurs que l'élaboration de chaque affirmation repose sur des procédés stylistiques semblables. On notera, une fois reconnue cette construction concentrique, le relief que prend le *ara oûn* = « ainsi donc » du verset 15. Paul aime ces particules de conclusion [dont la] force repose sur la clarté de l'argumentation qui précède. La démonstration est faite : il s'agit de tenir ferme en toute sérénité. »²³

Si vous le voulez bien, identifions le pivot du chiasme, autour duquel les éléments vont être distribués. Le pivot du chiasme est constitué par le premier segment du verset 7, c'est-à-dire le segment 7a : « Oui, le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre ». Voilà défini le point de focalisation du

¹⁹ A. Sabatier, *l'Apôtre Paul*, Fischbacher, Paris, 1912.

²⁰ Péricope : passage qui peut être dé-coupé (du grec *peri-koptô*), détaché du reste d'un texte.

²¹ J. Coppens, « Les deux obstacles au retour glorieux du Sauveur (2 Thess. 2 : 6-7) », *ETL*, 46, 1970.

²² Grégoire Rouiller, « Le mystère d'iniquité (Étude de 2 Th 2, 1-17) » in *Échos de Saint-Maurice*, tome 68, 1972.

²³ *Ibid.*

débat : le Mal est déjà à l'œuvre dans le monde parmi nous ! À partir de ce constat (navrant et inquiétant), l'Apôtre va déployer sa pensée sur la base de ce thème, en insistant sur la montée en puissance du péril... que contrebalancent, salutairement, l'annonce et la réalisation libératrices de la Parousie.

Si 7a [D] est le pivot, le déploiement s'opère en interrogeant la question, ô combien problématique, de la présence du Mal dans le monde : aussi le segment 7b [C'] fait-il aussitôt écho au verset 6 [C], dans lesquels résonne le même mot : *katéchon*. L'image en miroir est quasi répliquée à l'identique, là au neutre, là au masculin. Ensuite, toujours selon la disposition en chiasme, les versets 8 à 12 [B'] répondent aux versets 3b-4 [B]. Enfin, les versets 13 à 17 [A'] offrent la réplique aux versets 1 à 3a [A]. Dans l'espace où se succèdent les phrases, A' répond à A, B' à B, C' à C, autour du segment pivot [D], qui, lui, pour demeurer central, n'a pas de vis-à-vis.

Soyez vigilants, je vous prie, au moment d'aborder la démonstration finale :

Si l'on part du constat du mal (« déjà à l'œuvre » en [D]) et qu'en [B] [B'] il atteint sa pleine croissance maléfique avec l'apparition de l'Impie, cela signifie que le Katéchon en [C] [C'] n'a rien retenu du tout de la progression du mal dans le monde. Par sa structure même, le chiasme nous démontre que le Katéchon n'est pas un élément retardateur du mal, ni un personnage retenant l'Impie de se manifester !

Ite missa est !

Toutefois, pour confirmer le dispositif du chiasme, vérifions si les propositions [A'] [A], les plus éloignées du pivot par leurs positions et leurs contenus respectifs, s'interrogent et se répondent mutuellement : là encore, le dispositif fonctionne, puisqu'en [A'] ce « à quoi il vous a appelé par notre Évangile » répond aux « quelques déclaration prophétique, propos ou lettres comme venant de nous » en [A] ; de même, « propos et lettres comme venant de nous » [A] correspondent avec « les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit » du verset 15 de la section [A'] ; tout comme à l'attente impatiente et inquiète de « l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ » en [A] répond, avec sa couleur douce et apaisante, le segment 16b en [A'], qui est porteur de la mention d'« une heureuse espérance par Sa grâce » ; à cela, ajoutons que la bénédiction formulée en [A'] aux versets 16 et 17, dans laquelle Paul prie Dieu, Père et Fils, pour qu'ils « consolent vos cœurs à tous et les affermissent », vient apaiser l'inquiétude eschatologique des Thessaloniens, si vive au verset 2 en [A], quand Paul leur enjoignait « de ne pas si vite perdre la tête ni de vous laisser alarmer ».

Nous pourrions ici prolonger encore la liste des correspondances croisées entre les sections composant le chiasme... En effet, sur le versant maléfique qu'il dénonce, le sens du texte (en chiasme) monte du pécheur au diable et du diable au pécheur. Notons, également, il va de soi, que le dispositif du chiasme n'interdit pas au lecteur de faire du passage une « simple lecture » linéaire...

Enfin, pour ramasser et affermir notre pensée, retenons que (au terme de l'analyse des mécanismes du chiasme) le Katéchon n'empêche pas la progression du mal...

*

4. Possession

Suite à tout ce qui vient d'être exposé, il est impossible désormais de retenir (pour traduire le

mot *katéchon*) le sens d' « empêcheur » du Mal, de « retardateur » de l'action de l'Antéchrist, de « repoussoir » des assauts de l'Ennemi. Le choix du verbe « retenir » pour traduire *katéchô* apparaît à la longue plus qu'embarrassant ; l'ambiguïté de l'usage courant de l'expression « celui qui retient » brouille, à l'envi, les distinctions, entre les figures du bien et du mal. Car « celui qui est censé retenir » par son action même le déploiement des forces maléfiques les « conserve » de facto en ce monde. En retenant le Mal, le katéchon, faute de l'éradiquer, le pérennise... On ne peut refouler ce que l'on retient ; d'où l'absurdité de l'action supposée engagée ; dans ce cas précis, par le fait même du vocabulaire choisi, il ne peut y avoir d'extériorités opposées entre retenu et retenant. Ce qui signifie qu'avec le verbe *katéchô*, on ne peut pas opposer un « Retenant » à celui qu'il retiendrait : ils font corps ! Donc, dans le cadre de 2 Th 2, le *Retenant* est maléfique.

Ainsi le Katéchon **n'empêche** rien, comme l'a parfaitement compris Grégoire Rouiller²⁴, qui nous confirme aussi que le verbe *katéchô* n'a pas reçu une seule fois dans la Septante l'assignation **d'empêcher** quoi que ce soit : « Nous pourrions également constater que la LXX ne connaît jamais le sens **d'empêcher** pour notre verbe, mais toujours celui de posséder, d'entrer en possession (de terres, de villes, de royaumes, par exemple), de s'emparer de et de conserver le pouvoir. Ainsi tenant compte de la signification fondamentale du verbe (posséder pleinement), [...] le katéchon/ôn n'est rien d'autre que l'apostasie en ses incarnations successives et concrètes. »²⁵

Nous vous proposons donc de renoncer à traduire le verbe *katéchô* par « retenir », en lui substituant l'action de « posséder ». Dans le contexte de la Seconde aux Thessaloniens, c'est de « possession démoniaque » dont il s'agit.

Nous allons ici en fournir la preuve philologique, que viendra renforcer l'argument eschatologique porté par l'Apôtre Paul à l'attention des Thessaloniens. Il n'y aura plus alors de raisons pour nous autres aujourd'hui d'avouer notre impuissance face à la compréhension d'un passage que seuls les contemporains de l'Apôtre auraient été susceptibles d'entrevoir. L'enjeu, dès lors que la traduction est restaurée dans son exactitude, redevient porteur d'une réalité de foi qu'il nous faut urgemment réintégrer.

Ouvrons à nouveau le dictionnaire Bailly, et découvrons d'autres définitions du verbe :

→ **Katéchô** || **A III** posséder *c.à.d.* **1** détenir : *sôdzein aper an apas kataschôsi*, ISOCR. 283 d, conserver ce qu'une fois ils ont pu avoir en leur possession || **2** occuper (un lieu, l'Olympe, *etc.*) *surt. en parl. des dieux*, EUR Ion 222 ; SOPH. Ant. 609.

Le verbe signifie « occuper un lieu », et en particulier, concernant les dieux, « occuper l'Olympe ». N'oublions pas que les récipiendaires de l'épître étaient grecs, et pour la grande majorité d'entre eux issus du paganisme ; les Thessaloniens, ici interpellés, étaient d'anciens adorateurs d'idoles, des polythéistes fraîchement convertis par saint Paul au culte du Dieu unique. Ils viennent tout juste de désertir le service des dieux de l'Olympe pour embrasser l'Évangile de Jésus Christ. Le Mont Olympe se situe au nord de la Grèce, en Thessalie. Alors qu'ils prennent connaissance de ce que leur écrit Paul, les Thessaloniens n'ont qu'à lever les yeux pour apercevoir au loin les contreforts de la célèbre montagne, dont Zeus « occupe » (*katéchôn*) le sommet. L'association d'idées et d'images est évidente si l'on se remet en mémoire le verset 4, dans lequel Paul leur évoquait la figure à venir de « celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, jusqu'à s'asseoir en personne dans le Temple de Dieu, se donnant lui-même comme Dieu... »²⁶

²⁴ Grégoire Rouiller, « Le mystère d'iniquité (Étude de 2 Th 2, 1-17) » in *Échos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68 : <http://www.aasm.ch/pages/echos/ESM068012.pdf> ou : <http://www.hypallage.fr/theo/Rouiller.pdf>

²⁵ G. Rouiller, *Ibid.*

²⁶ Traduction D. Buzy de 2 Th 2, 4.

C'est contre un « super Zeus » en quelque sorte, qu'il les met en garde, leur ayant déjà dit oralement, – ce à quoi le verset 5 fait allusion (« Ne vous souvient-il pas que, lorsque j'étais parmi vous, je vous disais ces choses ? ») –, que derrière les dieux du paganisme se cachent en réalité des démons, ces derniers abusant les hommes en usurpant l'identité divine, réclamant d'eux de recevoir un culte à travers des idoles, ces images frelatées du divin. Paul, lors de sa visite, a dû leur faire une vigoureuse catéchèse pour les convaincre de la vanité de telles représentations « divines » et du danger spirituellement mortel à les servir.

Les multiples cultes idolâtriques sont une offense indubitable faite au Dieu unique, ce que rappelle vigoureusement Paul au début de son épître aux Romains, qui peut contenir et nous fournir un écho des propos que l'Apôtre a pu tenir face aux Thessaloniciens, concernant leur avilissante adoration des représentations en images et par la statuaire des dieux de l'Olympe :

« En effet la colère de Dieu se manifeste du ciel contre toute impiété et injustice de ceux qui détiennent la vérité captive de l'injustice, car ce qui de Dieu est connaissable, leur est connu, Dieu le leur ayant manifesté. Car, depuis la création du monde, ses attributs invisibles se laissent comprendre et contempler dans les créatures, spécialement son éternelle puissance et sa divinité. En sorte qu'ils sont inexcusables si, avec cette connaissance de Dieu, au lieu de le glorifier comme tel et de lui rendre grâces, ils se sont au contraire abandonnés à leurs vains raisonnements et que leur cœur insensé s'est plongé dans les ténèbres. Eux qui se targuaient d'être sages, les voilà devenus fous ! À la gloire du Dieu incorruptible ils ont substitué des images de l'homme périssable, voire d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles. Aussi Dieu les a-t-il livrés aux désirs impurs de leurs cœurs, jusqu'à déshonorer eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui avaient troqué le vrai Dieu contre le mensonge » (Rm 1, 18-25).

Les Thessaloniciens en gage du Salut éternel ont fait le deuil de leurs faux dieux ; ils identifient donc très logiquement la figure maléfique de l'Impie (qui tentera d'usurper la gloire même de Dieu) avec celles dénoncées et décriées des cultes polythéistes en vigueur en Grèce de leur vivant. Paul a dû les arracher au paganisme, eux qui étaient **retenus captifs** loin de la vérité par les démons. Les démons et leurs séides, ne sont-ils pas « ceux qui **détiennent** (*katechontôn*) la vérité **captive** de l'injustice » (Rm 1, 18) ? C'est le Démon qui **retient** (*katéchôn*) les humains **captifs**, tant qu'ils n'ont pas reçu le Christ, d'où l'urgence chez Paul à leur annoncer le Nom de leur Sauveur : Jésus (en hébreu, *Yéshoua* signifie littéralement « Salut ») ; Jésus par Son nom même est « celui qui sauve ». ²⁷

En Rm 7, 6, « ce qui nous **tenait captifs** » se traduit du seul mot grec *kateichometha*. Pertinemment, en commentaire exégétique de ce passage de l'épître aux Romains, Grégoire Rouiller note que « la captivité dont il est ici question n'est pas éloignée du pouvoir tyrannique de l'Antéchrist. » ²⁸ Il s'ensuit, par déduction, que l'action du verbe *katéchô* en 2 Th 2 doit être comprise comme une forme extrême de détention spirituelle, forme extrême à laquelle il faut se résoudre à donner la « qualité » de possession (au sens de posséder en soi un esprit impur et d'en être possédé).

Notre dictionnaire Bailly toujours ouvert, poursuivons notre enquête et découvrons les définitions qui suivent :

→ **Katéchô** || **A IV** avec une idée de violence, s'emparer de, d'où : **1** envahir, occuper : *tên akropolin*, HDT 5, 72 ; *tên polin*, POL. 1, 18, 9, la citadelle, la ville ; avec le gén. : *chroras*, DS. 12, 82, un pays ; *éthnôn*, APP. Pr. 9, soumettre des peuples || **2 particul. au passif en parl. de la possession religieuse** : *katéchestai ek tinos*, XÉN. Conv. 1, 10 ; PLAT. Men. 99 d, ou seul. *katéchestai*, PLAT. Ion 533 e ; 536 b, être possédé, c.à.d. inspiré par la divinité || **3 p. suite**, se rendre maître de.

²⁷ Cf. Jacqueline Genot, *Un homme nommé Salut*, éd. F-X de Guibert, 1995.

²⁸ « Le mystère d'iniquité (Étude de 2 Th 2, 1-17) » in *Échos de Saint-Maurice*, 1972.

Avec la « possession démoniaque », les définitions **A III** et **A IV** fusionnent : le katéchôn est à la fois la source et le lieu de la possession ; il possède en son corps et est possédé dans son corps. Sens actif et passif (de l'action) ainsi qu'intériorité et extériorité (de qui possède et est possédé) sont intrinsèquement mêlés... Et c'est pourquoi Paul n'emploie pas le verbe au passif (contrairement à l'usage défini en **A IV 2**), car il conçoit que l'Impie sera le réceptacle abominable volontairement offert à la pire des corruptions. Grégoire Rouiller n'hésite pas, d'ailleurs, au sujet de l'Impie à parler d'« une personnalité corporative de l'apostasie. »²⁹

Nous sommes donc résolu à assigner au verbe *katéchô* l'action de « posséder ». Voyons cela en conjuguant le verbe posséder dans le corps du texte de 2 Th 2. Le verbe *katéchô* apparaît dans les versets 6 et 7 au présent de l'indicatif et à la forme active.

Commençons avec le verset 6. Donnons-en, tout d'abord, une traduction littérale :

« *kai* (et) *nun* (maintenant) *to* (ce qui) *katéchon* (possède) *iodate* (vous savez) [,]³⁰ *eis* (pour) *to* (l') *apokaluptênai* (être révélé) *auton* (lui-même) *en* (dans) *tô* (le) *autou* (de lui) *kairô* (moment) [,]³¹ »

Et voici notre proposition de translittération, que nous détaillerons et expliciterons juste après :

« Et maintenant vous savez ce qui le possède, pour être révélé (en lui) le moment venu pour lui » (2 Th 2, 6).

Le *iodate* (« vous savez ») fait référence au rappel que leur fait Paul (au verset précédent) de son enseignement oral (« Ne vous souvenez-vous pas qu'étant encore auprès de vous je vous disais ces choses ? ») concernant l'influence du mal et des démons qui agissent en coulisses des cultes idolâtres. Les Thessaloniens savent donc parfaitement de quoi il ressort en matière de possession, quand le mal s'empare de ceux qui se livrent à lui à travers les pratiques démoniaques. « Ce qui possède » est donc le mal. Il n'y a pas à chercher au verset 5 d'enseignement ésotérique réservé aux seuls Thessaloniens. Paul leur a parlé tout simplement dans sa catéchèse orale du Mal.

Le choix du neutre au verset 6 rend la notion d'emprise démoniaque de façon générique. Nous verrons qu'au verset suivant cette emprise se fait plus spécifique et se voit personnalisée, d'où la forme personnifiée au masculin avec le *o* *katéchôn*. Toutefois, même sous sa forme générique (du neutre), la possession implique un hôte. « Ce qui **le** possède », avons-nous traduit, indique par un pronom la cible de la possession. L'hôte, si l'on remonte quelques versets plus haut, est tout désigné : il s'agit de l'Impie, du Fils de la perdition, de l'Anomos, dont l'énumération des titres d'infamie a été dressée par Paul aux versets précédents 3 et 4. Le possédé est donc logiquement l'Anomos. Cependant, sa possession est inhabituelle et en soi précisément (*arti*) unique (*monon*) parmi la longue et troublante histoire des possessions démoniaques.

L'individu concerné est un homme, de nature humaine à la naissance, le verbe *genêtai* au verset 7 indiquant qu'il sera issu de la création (*genésis*), engendré, créé (*genêtos*) ; il n'est pas d'essence surnaturelle mais il va devenir volontairement le siège de la Puissance démoniaque. Il s'agira, électivement, d'une auto-révélation : « au moment pour lui d'être révélé en lui-même », si l'on s'en tient mot à mot au texte en grec.

« Et maintenant vous savez ce qui [= le Mal] le [= l'Anomos] possède » (2 Th2, 6a).

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Sur les papyrus en grec, il n'y a pas de ponctuation ; au traducteur de la restituer à partir de la syntaxe.

³¹ *Id.*

« Et maintenant vous savez que le Mal possède (*katéchon*) l'Anomos, le Sans-loi », si l'on nomme le sujet et que l'on renvoie, démasqué, le COD derrière le verbe.

Ainsi le katéchon/anomos est maléfique mais demeure encore caché, masqué, « pour (*eis*) être révélé le moment venu (*to apokaluptênai auton en tô autou kairô*) » (2 Th 2, 6b).

Il n'y a pas dans les propos de Paul, au verset 5 précédent, de secret, de gnose, dont seuls les Thessaloniens auraient eu révélation et seraient les dépositaires occultes. Paul leur désigne simplement la source du Mal à l'œuvre dans le monde. « Car le mystère de l'anomie est déjà en acte » (2 Th 2, 7a). Paul le déclare : le Mal agit déjà puissamment dans le monde. La traduction du premier segment (7a) du verset ne pose pas de problème majeur ; à la différence de la compréhension de son articulation logique avec sa suite (7b), où le Katéchôn apparaît en personne au masculin singulier.

Sans plus attendre, nous vous proposons de relier les deux segments (7a et 7b) de la manière suivante, en restant toujours au plus près du choix des mots en grec et de leur positionnement :

« 7a. En effet, le mystère de l'anomie est déjà en activité, 7b. Singulièrement [chez] Celui qui le possède en plénitude jusqu'à ce qu'il soit [un obstacle] au milieu de la route » (2 Th 2,7).

Précisons qu'en 7b, dans la formule « Celui qui le possède », « Celui qui » = l'Anomos, et que « le » = le mystère de l'anomie. Ce qui donne : « l'Anomos possède entièrement le mystère de l'anomie ».

Insistons ici sur la nécessité de ne pas séparer syntaxiquement les segments 7a et 7b, mais plutôt veillons à les cheviller par l'application d'un raisonnement dont la logique engage tous les termes, le complément du verbe « posséder » se trouvant mentionné dans le segment 7a : c'est en effet « le mystère d'anomie » qui est pleinement possédé par l'Impie ; l'Anomos et le mystère d'anomie ne formant plus qu'une seule entité mystique ; l'Anomos devient ainsi l'incorporation du mystère de l'anomie, radicalisant de façon absolue la présence au monde du Mal dans toute sa hideur. L'Anomos s'impose comme l'expression maléfique ultime, qui au regard des hommes ne pourra plus laisser aucun doute sur l'orientation satanique de son exercice du pouvoir ni sur sa destination infernale !... Le mystère de l'anomie « incarnée » (ou plutôt sa parodie d'incarnation) en la personne de l'Anomos fait aussitôt obstacle à l'humanité, se dressant d'un coup « au milieu de la route » (*mésou*) ! L'Anomos vient couper net l'Histoire du Salut, une intervention divine directe devenant inéluctable pour lever la menace d'un anéantissement total pesant sur le camp des élus ; ce que soulignent les deux mots de liaisons *kai toté* au verset 8 suivant :

« Et alors (*kai toté*) sera révélé l'Anomos (*apokaluptesetai o anomos*) », précipitant l'intervention du Seigneur Jésus Christ par Sa Parousie.

Mais avant de déclencher ce *kai toté*, revenons un peu en arrière à notre verset 7b, pour fournir toutes les explications lexicales requises afin de justifier et d'établir solidement nos choix de traduction.

Pour commencer, voici la traduction littérale de notre segment 7b :

« *monon* (seul) *o* (celui qui) *katéchôn* (possède) *arti* (précisément) *éôs* (jusqu'à ce que) *ek* (d') *mésou* (au milieu) *genêtai* (il soit) »

Pour rappel, ce que nous avons traduit par :

« Singulièrement [chez] Celui qui le possède en plénitude jusqu'à ce qu'il soit [un obstacle] au

milieu de la route » (2 Th 2, 7b).

Et voici par le détail les raisons de nos choix de traduction :

1/ « en plénitude » : ceci pour rendre « pleinement » la valeur du préfixe *kata-* inscrit dans la structure du verbe *katéchô*.

2/ *monon* et *arti* fonctionnent ensemble ; *arti* est un adverbe qui signifie « précisément » (cf. dictionnaire Bailly), et qui renforce le caractère singulier de *monon*, qui veut dire « seul » ou « unique », nous invitant ainsi à insister, dans la traduction de sa liaison avec la personnification du verbe, sur son aspect éminemment discriminant, que nous avons choisi de traduire par l'adverbe « singulièrement » (fusionnant ainsi *monon* et *arti* en un seul terme en français) ; bien qu'il y ait eu déjà de nombreux antichrists³², l'Anomos ici décrit par Paul sera une personne unique, singulièrement maléfique, comme il ne s'en est jamais encore vue et comme il ne s'en reverra jamais plus.

3/ de là découle que nous avons désolidarisé *arti* de *édôs*, qui apparaissent dans le texte en grec côte à côte. La plupart des biblistes ont traduit leur paire par « jusqu'à présent », comme il est fait pour Mt 11, 12 et Jn 2, 10. « Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent (*édôs arti*), le Royaume du Seigneur est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent » (Mt 11, 12). « Tout le monde sert le bon vin au début ; puis, quand on a bien bu, le moins bon ; tandis que toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent (*édôs arti*) ! » (Jn 2, 10). Or, remarquez bien que dans les citations tirées de Matthieu et de Jean l'ordre des syntagmes est *édôs arti* et non *arti édôs* (2 Th 2, 7b) ; cela change tout ! Le verset paulinien en question ne peut théologiquement être au présent : *arti édôs* n'implique pas un présent. Il faudrait pour ce faire les inverser. Les deux termes ne fonctionnent donc pas ici en corrélation idiomatique mais séparément : *arti* devant recevoir « précisément » son sens premier ; tandis que la conjonction *édôs* perd son actualité présente en ouvrant sur une perspective à venir : « jusqu'à ce que... ».

4/ *genêtai* ([qu'il] soit) : est sans complément apparent dans le texte à la consternation des traducteurs endurcis à cause du piège d'un katéchon bénéfique retenant l'Ennemi. Ils inventent donc des participes passés qui n'existent pas dans le texte ; le « qu'il soit » est conçu comme l'auxiliaire d'un autre verbe à la forme passive... qui reste à déterminer. Dans les traductions courantes de 2 Th 2, 7b, les biblistes ont pris la fâcheuse habitude d'inventer un complément d'information à *genêtai*, un complément ajouté artificiellement à la phrase. Ces exégètes peu scrupuleux écrivent ainsi : « qu'il soit [écarté] » ou « qu'il soit [balayé] » ou bien encore « qu'il soit [mis de côté] », etc. Les [] font ressortir l'artifice car les participes passés *balayé* ou *écarté* ne figurent pas dans le texte. Le seul complément envisageable présent dans la phrase et rattachable à *genêtai* est *mésou* (au milieu).

5/ *mésou* : seulement voilà, « qu'il soit au milieu » ne veut rien dire. Il est nécessaire d'en préciser la localisation exacte. Le « milieu » d'une chose ne peut exister sans l'indication de la chose même qu'il divise en son centre, ou qu'il occupe (*katéchon* ?!) en son axe... Or cette précision manque dans le texte en grec. Si *genêtai* a trouvé son complément avec *mésou*, *mésou*, à son tour, se trouve en l'air, sans localisation indiquée. La solution pourrait nous venir du grec hellénistique, de la *koiné*, où *mésou* relève d'une expression toute faite : « ce qui est au milieu de la route ». Et de route, les Thessaloniens en avaient une belle, la *via Egnatia*, qui passait par chez eux ! Paul leur parle d'un obstacle au milieu de la route. C'est cette entrée au sens figuré de faire obstacle, suggérée par le dictionnaire Bailly, que nous avons retenue pour traduire les mots *ek mésou*... Elle fait d'autant plus sens que sur la route de l'Histoire humaine l'Anomos se dresse comme l'Adversaire absolu, comme l'obstacle ultime. *Sathan*, en hébreu, signifie « adversaire », désignant par là l'obstacle plein de trahison, le dangereux et potentiellement fatal caillou qui fait trébucher sur le chemin... Mais après

³² Cf. 1 Jn 2, 18.

s'être dressé en travers de la route des hommes, l'obstacle sera levé !

lieu, c. à d. à portée, EUR. *Hel.* 630 ; d'où promptement, aussitôt, XÉN. *Cyr.* 4, 5, 49 ; ἐν μέσῳ κεῖσθαι, être exposé à tous les regards, DÉM. 84, 14 ; ou être à la portée de tous, CALL. *Ep.* 32, 6 || 2 en mauv. part : obstacle, empêchement, propr. ce qui est au milieu de la route : ἡ γὰρ θάλαττα ἐν τῷ μέσῳ, XÉN. *Ath.* 2, 2, car la mer fait obstacle ; τί δ' ἐν μέσῳ ἐστὶ τοῦ συμμίξαι ; XÉN. *Cyr.* 5, 2, 26, quel obstacle empêche d'en venir aux mains ? avec une propr. inf. οὐδὲν ἦν ἐν μέσῳ πολεμεῖν ἡμᾶς, DÉM. 682, 1, rien ne nous empêchait de faire la guerre ||

6/ Pour ceux qui ne seraient pas convaincus par le recours à une expression toute faite issue de la langue populaire grecque hellénistique, nous allons proposer une autre solution, plus élégante. Nous partirons ici du principe que Paul n'aurait pas choisi pour exprimer sa pensée une expression courante susceptible, avec le temps, de perdre en vigueur, mais qu'il a pris soin, au contraire, de donner un caractère universel à son propos. Et bien que nous ayons pu constater que *katéchon*, dans la langage des marins, avait le sens de « tenir le cap », de même que *ek mésou*, dans celui des caristes empruntant la *via Egnatia*, aurait pu désigner « un obstacle imprévu au milieu de la route », nous laisserons de côté les expressions professionnelles populaires de la *koiné*. Le couple *ek mésou*, donc, tel quel, signifie « d'au milieu ». À ce propos, signalons que ni Segond, ni Buzy, ni Amiot, ni aucun des traducteurs de la Bible de Jérusalem ou de la Traduction Œcuménique de la Bible du reste, ne retranscrit de façon explicite le mot *mésou* ; le terme « au milieu » est totalement absent dans le texte en français de ces traductions bibliques ! Ce qui gêne a été *écarté, balayé* (ce que sous-entend leur choix de traduction, en effet, comme mentionné au point 4/ précédemment). Non seulement, il faut rendre le terme *mésou*, mais aussi le *ek* devant lui. Or si, de plus, on tient compte de toute la teneur particulière de *genêtai*, en insistant sur le fait qu'il implique un « engendrement », voici notre proposition intégrale pour la traduction de 2 Th 2, 7 : « En effet, le mystère de l'anomie est déjà en activité, jusqu'à ce que celui qui le possède singulièrement soit engendré d'au milieu [de nous]. »

Kai toté...

*

5. Exorcisme

« 8. Et alors (*kai toté*) se révélera l'Impie, que le Seigneur détruira (*anélei*) du souffle de sa bouche et anéantira (*katargêsei*) par l'éclat de sa venue. »

Qui dit possession, dit exorcisme !

Cet ultime, ce suprême exorcisme aura lieu au Jour de la Parousie de notre Seigneur Jésus, comme il est décrit dans le verset 8. Car il s'agit bel et bien d'un exorcisme, par les paroles qui sortent de la bouche même du Christ, par le souffle desquelles le Démon se voit chassé de son hôte infernal. Par la présence en acte du Dieu incarné, la puissance du Mal sera abolie, comme désactivée de sa source, et le royaume de Satan sur la terre anéanti.

Surgissement du Christ et expulsion du Démon !

Dans le cadre de notre travail d'exégèse de 2 Th 2, prenons, une fois encore, le soin de rendre

avec le plus de précision possible le vocabulaire employé par Paul. Analysons celui utilisé, spécifiquement, pour décrire cet exorcisme hors norme et ses effets colossaux immédiats. Et ouvrons le débat sur le choix de traduction du verbe *katargeô* par « anéantir ». Nous citerons le philosophe Agamben pour lancer le débat :

« Paul se sert d'un verbe sur lequel il vaut la peine de s'arrêter : [...] il s'agit du verbe *katargeô*, véritable mot clef du vocabulaire messianique paulinien (sur les 27 occurrences du terme dans le Nouveau Testament, 26 se trouvent dans les Épîtres !). *Katargeô* est un composé de *argeô*, qui dérive à son tour de l'adjectif *argos*, qui signifie "inopérant, non-en-œuvre (*a-ergos*), inactif". Le composé donne donc "je rends inopérant, je désactive, je suspends l'efficacité" (ou encore, comme le suggère le *Thesaurus* d'Estienne³³, *reddo aergon et inefficacem, facio cessare ab opere suo, tollo, aboleo*). Comme l'avait déjà remarqué Estienne, le verbe est essentiellement néo-testamentaire, et donc, comme nous l'avons vu, typiquement paulinien. Jusqu'à Paul, il demeure extrêmement rare. [...] Mais j'aimerais avant tout faire une observation de caractère général sur le sens du verbe. Comme on l'a vu, ce terme (que Jérôme traduit de manière prudente par *evacuari*, vider) ne signifie pas, au contraire de ce que disent souvent les traductions modernes, "annuler, détruire" – ou pire encore, comme dans un lexique récent, "faire périr". [...] Comme le montre clairement l'opposition étymologique avec *energeô*, *katargeô* indique le fait de sortir de l'*energeia*, de l'acte (au passif : le fait de n'être plus en acte, le fait d'être suspendu). »³⁴

Et, à l'évidence, l'*energeia* qui est vidée de sa puissance est celle-là même que l'on trouve nommée au verset 9 : « 9. La venue de l'Impie s'accompagnera, par la puissance de Satan (*energeian tou satana*), de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers ». C'est donc, au verset 8, l'énergie du Mal qui est désactivée par l'acte d'exorcisme pratiqué par le Christ sur la personne de l'Impie.

Ce choix de traduction porté par Agamben est aussi celui soutenu par Grégoire Rouiller, notre théologien révélateur du chiasme :

« Saint Paul précise que "l'épiphanie de cette parousie" de mort [c'est-à-dire l'accumulation prodigieuse des œuvres de mort opérées par l'Impie] sera interrompue, son activité stoppée. C'est la fin d'un pseudo-règne de mensonge et de perversité. Le verbe utilisé est *katargeô* qu'il ne faut pas traduire comme on le fait souvent par "détruire", "anéantir" mais bien par "rendre inefficace", "réduire à l'inactivité". Le verbe est fréquent. Il se rencontre 25 fois chez saint Paul³⁵. [...] La source de l'énergie est nommée, c'est Satan. Dans son article³⁶, L. Sicard explique clairement l'enchaînement des différents termes en présence : L'*energeia* est due à la *dunamis* (puissance), pouvoir interne d'action, principe d'activité qui dans le domaine surnaturel n'est autre que l'esprit de Dieu ou de Satan habitant en l'homme. L'énergie sera la manifestation de cette *puissance* ; aussi dira-t-on l'énergie de la puissance. »³⁷

Par conséquent, c'est l'énergie de la puissance du Mal qui est abolie, qui lui est enlevée, ôtée. Aussi la meilleure traduction en latin du verbe grec *katargeô* est-elle *tollere*, avec le sens d'« enlever », d'« ôter ».

C'est donc, en vérité, un exorcisme que Jésus pratique sur la personne possédée de l'Impie.

³³ Pour rappel, notre serviteur pour l'établissement du texte de la Bible en versets.

³⁴ Giorgio Agamben, *Le temps qui reste*, 2000.

³⁵ « Un cas intéressant est celui de 1 Co 6, 13 où il ne faut pas traduire par "détruire" comme on le fait parfois mais bien par "faire cesser l'usage". Le Père Allo traduit justement ce passage ainsi : "Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments. Mais Dieu fera cesser l'usage et de ceux-ci et de celui-là [pour les corps des ressuscités]". » (G. Rouiller).

³⁶ L. Sicard, « La Parousie de l'Antéchrist, 2 Thess 2, 3-9 », in *Stud. Paulin. Congressus II*, Rome, 1963.

³⁷ Grégoire Rouiller, « Le mystère d'iniquité (Étude de 2 Th 2, 1-17) », *Échos de Saint-Maurice*, 1972.

Car le Christ a ce pouvoir d'expulser les démons, dont il fit la preuve, à de nombreuses reprises, lors de Sa précédente venue. Exorcismes victorieux que, face aux dénégations des scribes et des pharisiens, Jésus revendiqua en affirmant de Qui Il en tenait la force :

« Alors on lui amena un possédé aveugle et muet ; il [Jésus] le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait. Bouleversées, toutes les foules disaient : "Celui-ci n'est-il pas le Fils de David ?" Mais les pharisiens entendant cela, dirent : "Celui-là ne chasse les démons que par Béalzéboul, le chef des démons." Voyant leurs réactions, il leur dit : "Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine ; aucune ville, aucune famille, divisée contre elle-même, ne se maintiendra. Si donc Satan expulse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment alors son royaume se maintiendra-t-il ? Et si c'est par Béalzéboul que moi, je chasse les démons, vos disciples, par qui les chassent-ils ? Ils seront donc eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre. Ou encore, comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison de l'homme fort et s'emparer de ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ? Alors il pillera sa maison. » (Matthieu, 12, 22-29)

Lors de Sa Parousie, le Christ délivrera la création de toute l'emprise du Mal, expulsant Satan hors de ce monde.

Si nous devons retenir pour le verbe *katargeô* la traduction de "rendre inopérant" plus que celle de "détruire", cela n'exclut pas que pour l'Impie, au moment où Satan s'extirpera de son hôte, l'événement ne soit fatal. À l'exemple de Judas, dont saint Pierre nous a rapporté la fin effroyable, il se pourrait que le corps de l'Impie implose :

« Frères, il fallait que s'accomplisse ce que l'Esprit Saint avait annoncé dans l'Écriture, par la bouche de David³⁸, à propos de Judas devenu le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Il était de notre nombre et avait reçu sa part de service. Or cet homme, avec le salaire de son iniquité, avait acheté une terre : **il est tombé en avant, s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues.** » (Actes des Apôtres, 1, 15-18)

Et que dire du lieu où l'esprit du Mal ira chercher refuge ? À l'instar de Légion qui posséda un temps le Gerasénien, Satan cherchera désespérément à fuir devant la présence de Jésus, dépeçant au passage son hôte, l'Impie, par tous les pores (« les porcs » ?!) de son corps maudit, profané et disloqué.

« Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Geraséniens. Comme il descendait de la barque, un homme possédé d'un esprit impur vint aussitôt à sa rencontre, sortant des tombeaux. Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait le lier, même avec une chaîne. Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le maîtriser. Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres. Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui. D'une voix forte il crie : "Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas." Car Jésus lui disait : "Sors de cet homme, esprit impur !" Il l'interrogeait : "Quel est ton nom ?" Il lui répond : "Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux." Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays. Or il y avait là, du côté de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : "Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux." Il le leur permit. Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer ; il y en avait environ deux mille et ils se noyaient dans la mer. Ceux qui les gardaient prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé. » (Marc 5, 1-14)³⁹

³⁸ Cf Psaume 41, 9.

³⁹ Dans le cas du Gerasénien, l'exorcisme aura été libérateur, offrant une rémission complète et la rédemption, lui ayant

Finalement, les hommes seront délivrés de la puissance de Satan ; ce dernier à peine évadé, capturé derechef par l'Archange Michel afin qu'il ne nuise plus au genre humain à la surface du monde. Alors le Christ régnera en paix avec les hommes sur la terre dans le Royaume qu'Il a promis à Ses élus :

« Alors je vis un ange qui descendait du ciel. Il avait à la main la clé de l'abîme et une lourde chaîne. Il s'empara du Dragon, l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans. Il le précipita dans l'abîme, qu'il ferma et scella sur lui, pour qu'il ne séduise plus les nations jusqu'à l'accomplissement des mille ans. Il faut, après cela, qu'il soit relâché pour un peu de temps⁴⁰. Et je vis des trônes. À ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement⁴¹. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant l'accomplissement des mille ans. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront avec lui mille ans. » (Apocalypse 20, 1-6)

Vous aurez fait, aisément, le parallèle avec ce que dit Paul en 1 Th 4, 13-18 :

« Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance, frères, au sujet de nos morts, pour que vous ne vous livriez pas au chagrin comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, ainsi ceux qui sont morts par Jésus, Dieu les amènera-t-il avec lui. Nous vous le déclarons en effet, sur la parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas les morts. Car, au signal, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur en personne descendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous, les vivants, qui serons encore là, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

**

Ceci établi, nous sommes en mesure, à présent, de vous proposer la traduction revisitée suivante de 2 Th 2, 1-17, dont nous avons largement justifié le bien fondé :

« 2.1. Nous vous prions, frères, au sujet de l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, 2. de ne pas si vite perdre la tête ni de vous laisser alarmer par quelques déclarations prophétiques, propos ou lettres comme venant de nous, et présentant le Jour du Seigneur comme étant déjà-là. 3. Que personne ne vous égare en aucune manière : il faut au préalable que vienne l'apostasie et que se révèle l'*Anomos*⁴², le Fils de la perdition, 4. l'Adversaire, celui qui s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu ou qui reçoit un culte, au point de trôner en personne dans le Temple de Dieu et de se donner lui-même pour Dieu. 5. Ne vous rappelez-vous pas qu'étant parmi vous je vous disais cela ? 6. **Et maintenant vous savez ce qui le possède, pour être révélé en lui le moment venu pour lui.** 7. Oui, le mystère de l'anomie est déjà à l'œuvre, jusqu'à ce que celui

restitué son humanité, l'homme étant tranquillement « assis, vêtu et dans son bon sens » (Marc 5, 15).

⁴⁰ Jean annonce ici ce que les théologiens nomment le *second combat eschatologique*, qui impliquera Gog et Magog, mystérieux peuples maudits rejetés et gardés dans les ténèbres de l'infra-monde. Mais cela dépasse, de loin, le cadre de notre étude de 2 Th 2. Cf à ce sujet Ezéchiel 38 et 39, ainsi qu'Apocalypse 20, 7-9.

⁴¹ Pour notre part, nous traduirions plutôt le mot « jugement » par celui de « gouvernement » : ils « exerceront le gouvernement » avec le Christ, le Roi des rois, dans le Royaume messianique, dont l'inauguration est annoncée dans ce passage de l'Apocalypse.

⁴²Au sujet de l'*Anomos*, consultez : http://www.hypallage.fr/assets/hypallage_anomos.pdf

qui le possède singulièrement soit engendré d'au milieu [de nous]. 8. Et alors se révélera l'Impie, que le Seigneur **abolira** au souffle de sa bouche et **neutralisera** par l'éclat de sa venue. 9. La venue de l'Impie s'accompagnera, par la puissance de Satan, de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, 10. et de toutes les séductions du mal, pour ceux qui se perdent faute d'avoir accueilli l'amour de la vérité qui les eût sauvés. 11. C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement qui les fera croire au mensonge, 12. afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas voulu croire à la vérité, et se seront complu dans l'injustice. 13. Quant à nous, nous devons à Dieu d'incessantes actions de grâces à votre sujet, frères très aimés du Seigneur, de ce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour vous sauver par la sainteté du [Saint] Esprit et la foi véritable. 14. À quoi il vous a aussi appelés par notre Évangile pour vous faire acquérir la gloire de Notre Seigneur Jésus Christ. 15. Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit. 16. Que Notre Seigneur Jésus Christ en personne et Dieu notre Père, qui nous a aimés et donné la consolation éternelle et une heureuse espérance par sa grâce, 17. consolent vos cœurs à tous et les affermissent en toute sorte de bonnes œuvres et bonnes paroles. »

© Hypallage Editions – 2024
Damien Saurel
www.hypallage.fr/saurel_theo.html

